Pierre Boulez

**En marge de la, d’une disparition**

*Regards sur autrui (Points de repère, tome II)*
Christian Bourgois, 2005, 659-660.

de la personnalité, il en va comme de l’œuvre.

seule, elle a le pouvoir de fasciner, celle qui reste, et restera inexpliquée

 celle qui résiste à la tentative d’investigation,

 celle qui, manifestement, possède l’évidence.

en vue de la cerner, on use habituellement de mots neutralisants :

ambiguïté(s)

contradiction(s)

on essai diverses clefs – elles tournent à vide dans la serrure
de l’inquisition.

reste à imaginer les discrépances d’une individualité :

 : qui voit ses dons diverger

 ne renonce pas à la divergence

* non seulement, mais –

tâche en dépit d’incompatibilités flagrantes, de l’utiliser comme levier ;

 : qui, insécable, conserve et provoque –

ne renonce pas à l’humus, sans ignorer le phénomène de pourrissement destiné à l’entretenir,

aspire à l’abri et à la demeure, cependant qu’elle propose le feu, l’incendie ;

: qui accumule la connaissance, et s’efforce de ne pas envier l’innocence.

spécifiquement due à la circonstance, (mais le pogrome est-il sans précédent ?)

la pérégrination,

partage médian de cette existence,

coupure de définition,

confirme

le lien et la nostalgie, exalte le déchirement et la détermination.

à pleines brassées, les contradictions – non résolues,

les ambiguïtés – non dissipées,

dont la plus subtile, la plus rusée, des dialectiques

ne viendra pas à bout ;

dont le plus rusé, le plus subtil, des dialecticiens fera son gerbier !

(ce gerbier que ne manqueront pas de visiter,

et de piller, les mulots et autres rats des champs…).

l’intelligence, la perspicacité, vont, dès lors, se transmettre à l’élocution, aiguë :

qui instaure le privilège et l’avantage de la communication avec un repère primordial.